

ils pussent être réunis pour entendre la parole divine qui devait les éclairer. On avait aussi voulu offrir aux colons français ce lieu de ralliement, pour les consoler dans leur exil, et les encourager à supporter les épreuves sans nombre qu'ils rencontraient sur leurs pas dans leur nouvelle patrie. Aujourd'hui, comme à cette époque reculée de notre histoire, la maison de Dieu est encore le moyen le plus puissant d'encourager la colonisation. En effet, les colons canadiens de nos jours, imbus dès l'enfance de l'idée si vraie qu'ils doivent porter leurs espérances plus haut que sur ce lieu de pèlerinage, ne se livrent avec ardeur au travail si pénible du défrichement de la terre, que lorsqu'ils ont près d'eux le temple de la prière, où la religion leur apprend à se rendre dignes du repos du ciel.

A l'église de Sillery était attachée la résidence des RR. PP. de la Compagnie de Jésus qui étaient chargés de la desservir. C'est après avoir prié dans son sanctuaire vénéré, que ces dignes successeurs des apôtres se répandaient chez les nations sauvages de la vaste étendue de la Nouvelle-France, pour leur porter la lumière de la foi, et les faire sortir de la barbarie. C'est d'ici que sont partis les Lalemant, les Jogues, les de Brébœuf et tous ces généreux martyrs qui ont arrosé de leur sang la terre qu'ils venaient purifier. Aussi, leurs noms sont-ils honorés parmi nous, à l'égal de ceux des martyrs de la primitive église, parce qu'ils nous rappellent tout ce que ces nouveaux martyrs ont accompli de prodiges d'héroïsme, d'abnégation et de charité, pour conquérir des âmes à Jésus-Christ.

A la même église de Sillery était également attaché un hôpital desservi par les religieuses de l'Hôtel-Dieu, dites hospitalières du Précieux